

Fragments de l'histoire des relations franco-hongroises durant la Seconde Guerre mondiale

GERGELY FEJERDY

UNIVERSITE CATHOLIQUE PETER PAZMANY
INSTITUT HONGROIS DES AFFAIRES ETRANGERES

Le sort de la légation française à Budapest durant la guerre

Plusieurs études, notamment de Viktoria Müller¹, ainsi que de Balázs Ablonczy², Krisztián Bene³, Sebastien Laurent⁴, Georges Diener⁵ se sont penchées sur l'histoire des relations franco-hongroises durant la Seconde Guerre mondiale. Grâce à ces travaux qui examinent à chaque fois différents aspects du sujet, nous pouvons avoir une vue assez complète des événements de ces cinq années très agitées. De nouvelles sources, de plus en plus nombreuses, nous permettent parallèlement d'approfondir notre connaissance sur cette période

¹ Viktoria Müller a écrit sa thèse sur ce sujet : V. Müller, *Francia-magyar kapcsolatok, 1940-1944* [Relations franco-hongroises], Thèse de doctorat, Pécs, Pécsi Tudományegyetem, 2007. Elle a également consacré plusieurs études à ce thème. Voir : V. Müller, « L'action d'André Hallier en Hongrie en faveur des évadés français – Souvenirs d'un attaché militaire (1942-1945) », in *Specimina nova dissertationum ex Instituto Historico Universitatis Quinqueecclesiensis*, Pécs, 2000, p. 38-64. ; V. Müller, « Robert de Dampierre. Un acteur des relations franco-hongroises (août 1940-décembre 1942) », *Relations internationales*, n° 107 (2001), p. 375-383 ; V. Müller, « Francia-magyar kulturális kapcsolatok a második világháború alatt » [Relations culturelles franco-hongroises pendant la Seconde Guerre mondiale], in *Öt Kontinens*, vol. 2 (2004), Budapest, ELTE, p. 249-262 ; V. Müller, « Betekintés az 1940-1944 közötti francia-magyar kapcsolatok történetébe » [Aperçu de l'histoire des relations franco-hongroises entre 1940 et 1944], in F. Fischer et al. (éds.), *Kutatási füzetek 12 : Ünnepi szám Ormos Mária 75. születésnapjára*. Pécs, Pécsi Tudományegyetem, 2005, p. 268-282 ; V. Müller, « Relations franco-hongroises dans le domaine de l'économie », in *Öt Kontinens*, vol. 7 (2009), Budapest, ELTE, p. 107-119.

² B. Ablonczy, « Virtute Vincens. A gödöllői francia gimnázium története (1938-1948) » [Histoire du lycée français de Gödöllő], *Studia Comitatus*, vol. 32 (2011), p. 124-125.

³ K. Bene, « A franciaországi magyar hadifoglyok ünnep- és hétköznapijai » [Les jours fériés et ordinaires des prisonniers de guerre hongrois en France], in P. Virányi (dir.), *Élet a háttérben (1939-1945)*, Budapest, MTA II. Világháború Története Albizottság, 2024, p. 243-256 ; K. Bene, « Eltérő utakon : Francia hadifoglyok Magyarországon, magyar hadifoglyok Franciaországban 1944-1945-ben » [Sur des chemins différents : prisonniers de guerre français en Hongrie, prisonniers de guerre hongrois en France en 1944-1945], in P. Virányi (dir.), *Út(elágazások): Magyarország 1944-1945*, Budapest, MTA II. Világháború Története Albizottság, 2022, p. 293-315.

⁴ S. Laurent, « De l'échec du renseignement : quelques réflexions à propos de l'activité des attachés militaires français à Budapest (1939-1945) », in *Öt Kontinens*, vol. 3 (2005), Budapest, ELTE, p. 75-81.

⁵ G. Diener, « Les évadés français dans la société hongroise », *Cahiers d'études hongroises*, n° 2 (1990), p. 163-177.

des relations franco-hongroises. Les mémoires de plusieurs personnalités sont ainsi désormais plus facilement accessibles grâce aux nouvelles technologies⁶, et depuis les années 2010, les services d'archives du Ministère français des Affaires étrangères ont peu à peu autorisé la consultation de documents autrefois considérés secrets et non consultables par les chercheurs. Attirons également l'attention sur l'existence de bases de données numériques, notamment de journaux digitalisés, qui permettent de compléter de manière précieuse tout ce que nous savons sur cette période des relations franco-hongroises. Dans ce contexte, revisiter certains aspects de ces rapports bilatéraux, notamment les événements en lien avec la légation française à Budapest, à la lumière de sources peu ou pas encore exploitées, se révèle d'un grand intérêt pour mieux connaître l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

1940, la première rupture

La Seconde Guerre mondiale posa de sérieux défis aux relations franco-hongroises, comme à l'ensemble des relations diplomatiques. L'évolution du front et de la situation internationale marquèrent les rapports officiels entre les deux pays. Les relations diplomatiques ne furent pas rompues avant 1945 et l'état de guerre ne fut pas déclaré entre la France et la Hongrie pendant le conflit mondial, mais les représentations diplomatiques durent néanmoins faire face à des défis importants. Le premier changement survint dès l'été 1940. Après la défaite de l'armée française, la légation royale de Hongrie à Paris fut transformée « jusqu'à nouvel ordre » en simple consulat général. Puis, en conséquence de la formation du gouvernement de Vichy, la Hongrie installa sa légation dans cette ville. Bien que Sándor Khun-Héderváry⁷, chef de la légation de Hongrie en France depuis 1933, était loin d'être apprécié par les Allemands, il resta en place. En 1941, « vu son âge », le gouvernement hongrois le mit à la retraite et le remplaça par György Bakách-Bessenyei⁸, envoyé extraor-

⁶ L'auteur a ainsi eu accès aux mémoires manuscrites de l'attaché militaire André Hallier, digitalisées par la famille. A. Hallier, *Souvenir de Hongrie 1942-1945*. Ce texte a également été consulté par Viktoria Müller, mais vraisemblablement pas dans son intégralité.

⁷ Sándor Khun-Héderváry (1881-1947, par suicide), homme politique, diplomate hongrois. Il entra dans la diplomatie en 1905. Ses postes les plus importants furent Madrid, Londres, Berlin. Entre 1920 et 1925, il fut le chef du département politique du ministère des Affaires étrangères de Hongrie. Entre 1925 et 1933, il fut vice-ministre permanent des Affaires étrangères. Du 31 décembre 1933 jusqu'au 18 juin 1941, il fut ambassadeur de Hongrie à Paris. Voir P. Pritz (éd.), *Iratok a magyar külügyi szolgálat történetéhez 1918-1945* [Documents relatifs à l'histoire du service diplomatique hongrois], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994, p. 453.

⁸ György Bakách-Bessenyei (1892-1959), diplomate hongrois. Il entra au ministère des Affaires étrangères en 1920. Il fut en poste notamment à Rome et à Belgrade. Il fut nommé chef de mission diplomatique à Vichy en avril 1941. En septembre 1943, il reçut la charge de la direction de la légation de Berne. En Suisse, il collabora à un rapprochement et à une prise de contact secrète avec les grandes puissances de l'Ouest. Le 22 mars 1944, lorsque la Hongrie fut occupée par les Allemands, il rompit ses contacts avec le gouvernement de Sztójai et démissionna de son poste. Après la guerre, il s'installa aux États-Unis. Il prit une part active au Comité national hongrois (*Magyar Nemzeti Bizottság*).

dinaire de Hongrie en France. À partir de 1943, la légation de Hongrie à Vichy fut confiée à Arno Bobrik⁹ jusqu'à la fin de la guerre¹⁰.

Parallèlement, après la signature de la convention d'armistice, un nouveau ministre plénipotentiaire, le comte Robert de Dampierre¹¹, arriva en Hongrie le 14 août 1940. À cette exception près, le personnel de la légation ne connut à cette date aucun changement important. Devant les possibilités limitées d'action diplomatique, le nouveau chef de mission mit l'accent sur la diffusion de la culture française en Hongrie, politique appuyée par le gouvernement de Budapest qui voulait par là montrer à Berlin son indépendance¹². L'Allemagne déplora de façon constante la bienveillance hongroise à l'égard de la France, laquelle se traduisit notamment par l'accueil chaleureux des prisonniers français évadés du III^e Reich¹³. Cette situation, peu confortable, mais qui ne remettait pas en cause les principes fondamentaux de la diplomatie, changea toutefois en 1942 lorsque les alliés occidentaux entreprirent l'opération Torche et débarquèrent en Afrique du Nord.

1942, les premiers changements importants à la légation de France à Budapest

La première conséquence dans les relations franco-hongroises fut la démission du comte Dampierre. Après huit jours d'hésitation, le chef de la légation française à Budapest prit sa

⁹ Arno Bobrik (1891-1976), diplomate hongrois. Il termina ses études à l'Académie consulaire de Vienne en 1914. Il entra dans les services diplomatiques en 1917. Ses postes les plus importants furent Sofia, Varsovie, Bucarest, Berlin, Vienne et Prague. Le 10 septembre 1943, il devint chef de la légation du royaume de Hongrie à Vichy et ne quitta ce poste qu'à la fin de l'année 1944. P. Pritz (éd.), *Iratok...*, *op.cit.*, p. 447.

¹⁰ G. Fejérdy, *L'Europe francophone et la Hongrie au début de la Guerre Froide. Les relations diplomatiques et culturelles entre les pays francophones de l'Europe occidentale et la Hongrie de 1944 à 1956*, Paris, Honoré Champion, 2014, p. 77.

¹¹ Robert Dampierre (1888-1974), licencié ès lettres et en droit, diplômé de l'École des sciences politiques, attaché d'ambassade à Vienne à partir du 15 mai 1912, puis à Constantinople, le 10 janvier 1914, en qualité de secrétaire de 3^e classe. En 1917 il fut chargé de l'intérim des fonctions de troisième secrétaire à Tokyo, ensuite affecté à la sous-direction d'Asie. En 1924, il devint chargé des fonctions de premier secrétaire à Rome (Quirinal). En 1933, il fut envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Belgrade, puis à Ottawa. Nommé le 31 juillet 1940 ministre plénipotentiaire de 1^{ère} classe à Budapest, il démissionna le 4 novembre 1942, puis fut révoqué par Vichy le 5 mai 1943 et interné par les autorités allemandes de 1944 à 1945. Sa révocation fut annulée le 5 mai 1945. Il fut nommé à la tête de la légation à Santiago du Chili le 7 décembre 1945, puis à Stockholm le 27 octobre 1948. Voir : *Annuaire diplomatique et consulaire* (ADC), Paris, 1948.

¹² Cf. Müller, « Robert de Dampierre... », *op.cit.*

¹³ Environ 1 200 prisonniers de guerre français trouvèrent refuge en Hongrie durant la guerre. Voir notamment : R. Roos, « Evadé en Hongrie (1943-1945) », *Revue historique des Armées*, n° 156 (1984), p. 97-109 ; P. Lemaire, « L'Hospitalité hongroise », *Revue historique des Armées*, n° 156 (1984) ; *Refuge en Hongrie* (Recueil de témoignages), Paris, Calanque, 1946 ; E. Bajomi Lázár, *Arpadine. Kalandozások a magyar-francia kapcsolatok múltjában* [Arpadine. Aventures dans l'histoire des relations franco-hongroises], Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1980 ; P. Macskásy, « Fejezetek a II. világháború alatt Magyarországra menekült szövetséges katonák életéből » [Chapitres sur la vie des soldats alliés réfugiés en Hongrie pendant la Seconde Guerre mondiale], in S. M. Kiss (éd.), *Magyarország 1944. Fejezetek az ellenállás történetéből*, Budapest, Tankönyvkiadó, 1994 ; I. Lagzi, « Militaires français réfugiés en Hongrie 1942-1945 », *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 26/3-4 (1980), p. 395-429.

décision le 11 novembre 1942, prenant acte de la décision d'Hitler de mettre fin à l'indépendance limitée du gouvernement de Vichy. Le chef de la mission diplomatique française tenta de quitter la Hongrie et demanda l'autorisation d'entrer en Turquie, pays d'origine de sa seconde épouse Leïla de Dampierre, fille de Selim Melhame – maronite, fonctionnaire puis ministre dans l'Empire ottoman – et d'Aimée Crespin, elle-même fille d'Alexandre Crespin, négociant et consul de la République française à Constantinople. Finalement, ce projet échoua car les autorités bulgares, sous la pression des Allemands, refusèrent de leur donner le visa de transit. Le chef de mission diplomatique démissionnaire et son épouse furent ainsi contraints de rester en Hongrie¹⁴. Après sa démission, à la fin du mois de novembre, Robert de Dampierre dut quitter la légation et son appartement, qui se trouvait dans l'ancien palais Andrassy de la rue Fő au bord du Danube¹⁵. Il s'installa avec sa famille dans la villa de Pál Strauss¹⁶ sur la colline de château de Buda au 32 de la rue Lovas. Il choisit ce lieu car l'attaché militaire français de l'époque, André Hallier, louait déjà une grande partie du bâtiment et il avait proposé au comte de Dampierre son logement¹⁷. Le chef de la légation démissionnaire y vécut jusqu'en 1944. Les autorités hongroises – notamment le haut-fonctionnaire anti-nazi du ministère des Affaires étrangères Jenő Ghyczy – aidèrent le comte Dampierre à rester en Hongrie et tentèrent de le protéger de la Gestapo.

À partir de la fin de l'année 1942, plusieurs membres de la légation de France en Hongrie songèrent à quitter Budapest pour rejoindre la résistance. Ils furent d'ailleurs révoqués un par un par le régime de Vichy. Le premier d'entre eux fut Robert Luc, attaché consulaire, qui partit en mai 1943¹⁸. Son épouse étant la fille¹⁹ du Vice-Amiral britannique Reginald Vesey Holt, l'ambassade de Grande-Bretagne à Ankara facilita leur départ vers la Turquie. Une fois arrivé à Londres, Robert Luc trouva d'ailleurs immédiatement un poste de diplomate à l'ambassade de France auprès de l'ambassadeur Maurice Dejean.

Le second diplomate qui quitta Budapest fut le comte Pierre de Vaucelles, deuxième secrétaire de la légation de France, mis en disponibilité au cours de l'été 1943, et qui quitta la

¹⁴ Fejérdy, *L'Europe francophone et la Hongrie...*, *op.cit.*, p. 78-79.

¹⁵ G. Fejérdy, « Andrassy-palotából francia kocka, avagy hogy varázsolt Franciaország egy épületből hármát », *Várnegyed*, 29/5 (2024), p. 14-15.

¹⁶ Pál Strauss (1883-1945), commerçant, conseiller du gouvernement hongrois, membre de la haute société hongroise. Originaire d'une famille juive hongroise, il fut notamment le plus important commerçant de voiture en Hongrie durant l'entre-deux-guerres. Il disposait d'un vaste patrimoine immobilier et possédait entre autres le château de Imreháza. Il acheta en 1920 le château néo-baroque de la rue Lovas qu'il mit en location. Entre 1933 et 1941, le principal locataire de la maison fut le chef de la légation des États-Unis d'Amérique à Budapest. À partir de 1942, ce fut André Hallier, attaché militaire de France en Hongrie, qui loua la maison. Pál Strauss fut arrêté par les Allemands en mars 1944, puis déporté à Dachau où il mourut sous la torture en janvier 1945.

¹⁷ Robert de Dampierre habita la villa entre le mois de décembre 1942 et mars 1944. Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, VIII/4.

¹⁸ Robert Paul Luc (1911-2006), diplomate français. Il fut attaché consulaire en Chine, puis en Grèce avant d'arriver en Hongrie. Entre 1943 et 1945 il fut à Londres secrétaire de l'ambassade. Plus tard, il travailla à Berne, à San Francisco, à Strasbourg, à Denver, ainsi qu'à Monaco. Il fut nommé en 1973 ambassadeur de France au Luxembourg.

¹⁹ Penelope Jane Vesey Holt (1919-1985) épousa le diplomate Robert Luc en 1940.

Hongrie dès le printemps 1943²⁰. François Seydoux fut le diplomate qui hésita le plus longuement²¹. Arrivé à Budapest en tant que secrétaire de la légation à l'été 1941, il aimait autant la vie en Hongrie que son métier. Il fut notamment contacté dès décembre 1942 par Jean Chauvel, l'un des diplomates résistants les plus influents de l'époque. Seydoux quitta finalement Budapest en juillet 1943, en train et accompagné de sa famille, tandis que deux de ses cinq enfants étaient d'ailleurs malades lors du départ. Ce fut un voyage très compliqué, une grande partie de leurs bagages ayant été perdue, comme le rapporta plus tard dans ses mémoires l'attaché militaire français André Hallier²². Jacques Diemer, adjoint de l'attaché commercial²³ de la légation, avait réussi de son côté à rejoindre la Syrie avec sa famille, grâce à l'aide de commerçants roumains et tures. Il revint en 1946 en tant qu'attaché commercial à Budapest.

En décembre 1942, c'est Christian Desplaces de Charmasse²⁴, premier conseiller de la légation qui fut nommé chargé d'affaires. Il fut brièvement remplacé par Jules Brévié²⁵, ancien gouverneur d'Indochine et ministre des colonies. Le nouveau chef de la légation de France à Budapest, refusant de rendre visite à l'ambassadeur d'Allemagne, devint toutefois très vite suspect aux yeux de Berlin, alors que de leur côté, les diplomates français se méfiaient également de lui. Brévié ne resta qu'à peine un an à Budapest. Il remit ses lettres de créances le 10 juillet 1943 au régent Horthy²⁶, mais quitta la Hongrie dès juin 1944²⁷, officiellement pour des congés, mais sans jamais revenir à Budapest.

²⁰ Le comte Pierre de Vaucelles (1907-1985), diplomate français. Il entra dans la diplomatie en 1932. Il fut successivement en poste à Bucarest, à Berlin, à Budapest, puis à Bruxelles à partir de 1944. Il fut nommé ambassadeur à Bagdad en 1954, avant d'être désigné représentant permanent adjoint de la France à l'ONU en 1957. Il quitta New York en 1959 pour devenir en 1960 chef de la section politique de l'Institut des hautes études de la défense nationale. En 1963, il fut nommé ambassadeur à Caracas.

²¹ François Seydoux (de Clausonne) (1905-1981), diplomate français. Philosophe et expert en droit, expert des affaires allemandes, il embrassa une carrière diplomatique à partir de 1928 et fut ambassadeur de France à Vienne entre 1955 et 1958, puis à Bonn. Il fut également représentant permanent de la France auprès de l'OTAN entre 1962 et 1965.

²² Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, VIII/3.

²³ Jacques Diemer (1900-1987 ?), diplomate, attaché commercial. Il fut en poste à Budapest entre 1936 et 1943 et 1946 et 1948.

²⁴ Christian Desplaces de Charmasse (1895-1968), diplomate français. Licencié en droit, diplômé de l'École des sciences politiques, il servit durant la Grande Guerre entre 1915 et 1919. Après avoir occupé plusieurs postes diplomatiques en Europe, puis dans l'administration centrale, il fut nommé à Budapest en 1938. Il y gèra la légation entre décembre 1942 et novembre 1944, avant d'être interné par la Gestapo. Il reprit ses fonctions en 1946 en Allemagne, avec le rang de ministre plénipotentiaire (à Baden-Baden), et poursuivit sa carrière diplomatique jusqu'en 1958.

²⁵ Jules Brévié (1880-1964) fut un administrateur colonial, gouverneur général de l'Afrique occidentale française (AOF) et de l'Indochine française, également ministre des colonies de Pierre Laval. Grand passionné d'histoire et d'ethnologie, il était considéré comme un spécialiste de l'Afrique. Il fut nommé ministre plénipotentiaire à Budapest et arriva en Hongrie au début du mois de juin 1943.

²⁶ Le 10 juillet 1943 Jules Brévié remit ses lettres de créances. *Belügyi Közlöny*, 33, le 8 août 1943. 1607.

²⁷ Le 25 juin 1944 il annonça au ministère des Affaires étrangères qu'il partait en vacances et Christian Desplaces de Charmasse prit la tête de la légation de France à Budapest. *Belügyi Közlöny*, 27, le 25 juin 1944. 1000.

Les attachés militaires français à Budapest au début de la Seconde Guerre mondiale

Avant la démission du comte Dampierre de son poste en 1942, trois attachés militaires français se succédèrent à Budapest²⁸. En septembre 1940, le lieutenant-colonel Tony Albord²⁹ quitta son poste, à peine un an après son arrivée à Budapest en provenance de Prague. Il fut remplacé par le lieutenant-colonel Joseph de Merry, promu colonel en novembre 1940³⁰. À peine un an et demi plus tard, celui-ci quitta également son poste et fut remplacé le 7 septembre 1942 par André Hallier³¹, qui resta en Hongrie pendant toute la guerre jusqu'en 1945 et tint un journal détaillé de ses activités³². Ce dernier, colonel en partance de Tunisie à l'été 1942, avait pour mission principale d'aider les soldats français évadés des camps de prisonniers de guerre allemands en Hongrie et d'assurer des missions de renseignement. Un représentant de l'armée de l'air française était également présent à l'ambassade de Budapest. À partir de 1940, ce fut le capitaine Paul Retourmat³³ qui assumait ces fonctions d'attaché de l'air. Les militaires étaient alors particulièrement surveillés par les Allemands, d'autant plus qu'ils aidaient les évadés français.

André Hallier nota dans ses mémoires que la situation se dégrada nettement en 1943 en ce qui concerne la vie de la légation³⁴. Outre les départs des diplomates rappelés, les autorités de Vichy observaient avec une méfiance de plus en plus forte l'activité de la représentation française à Budapest. André Hallier fut rappelé en France, mais grâce à l'intervention du ministère hongrois des Affaires étrangères son rapatriement fut annulé. Son poste était convoité par l'ancien attaché militaire, le lieutenant-colonel Merry, mais le responsable des renseignements militaires français le maintint à Budapest³⁵. En novembre 1943, plusieurs Français, qui faisaient partie de réseaux de renseignements britanniques, furent arrêtés par la Gestapo en Hongrie. Parmi eux se trouvait l'interprète officiel de la représentation française, René Renoult. Sur commande de l'Allemagne, il fut arrêté par les autorités hongroises le 3 novembre 1943. Accusé d'avoir transmis des informations secrètes aux Alliés et participé aux activités d'espionnage pour le compte des services secrets anglais, il fut assigné à résidence jusqu'en décembre 1944. Durant le siège de Budapest à la fin de l'année 1944, il fut finalement déporté en Allemagne³⁶. Cette affaire plaça une nouvelle fois l'attaché militaire Hallier dans une situation délicate, mais ses amis haut placés en Hongrie le sauvèrent de toute conséquence négative.

²⁸ Sur ce sujet voir : Laurent, « De l'échec du renseignement... », *op.cit.*, p. 75-81.

²⁹ Tony Albord (1891-1988), officier, attaché militaire à Budapest de 1939 à 1940. Voir : T. Albord, « Attaché militaire à Prague et à Budapest (1939-1940) », *Revue historique des Armées*, n° 161 (1985), p. 51-69.

³⁰ Joseph de Mierry Martin Gallevier (1890-1979), officier militaire français. Il fut attaché militaire français à Budapest entre 1940 et 1942.

³¹ André Hallier (1892-1988), général de brigade et attaché militaire français en Hongrie.

³² La copie de ce journal est citée plus haut.

³³ Paul Retourmat (1904-1997), attaché de l'air de la légation de France à Budapest.

³⁴ Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, VIII/4.

³⁵ *Ibid.*, VIII/5.

³⁶ Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Centre des Archives diplomatiques de la Courneuve (MAEE CADC), Z-Europe, 1944-1960, Hongrie, 190QUO/Dossier 1. 78.

L'occupation allemande de la Hongrie et ses conséquences pour la légation de France à Budapest

Les changements survenus au cours de la guerre après 1943 eurent également un impact significatif sur la vie de la légation française à Budapest. Si la chancellerie diplomatique française représentait officiellement le gouvernement de Vichy, en réalité les diplomates et le personnel n'avaient aucune sympathie particulière à l'égard de Pétain et beaucoup d'entre eux tentaient de conserver une certaine distance avec les Allemands. La bienveillance des autorités hongroises à l'égard de la légation durant le gouvernement Miklós Kállay fut une protection très appréciée. Toutefois, le 19 mars 1944, lorsque le Reich occupa militairement la Hongrie, la situation changea brutalement. La Gestapo se mit à arrêter tous ceux qui pouvaient être suspectés d'être anti-nazis. Le jour-même, l'épouse de l'ancien chef de la légation de France, Leïla de Dampierre, fut emprisonnée avec un officier français évadé, Lucien Gouazé³⁷, qui eut le tort de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment³⁸. Participant à une messe à l'église de la place Szervita à Budapest avec les militaires français évadés, l'ancien ministre plénipotentiaire français ne put être arrêté, car il n'était pas chez lui³⁹. L'ancien chef de la légation française, ayant appris cette mauvaise nouvelle, se réfugia pour deux jours à la représentation de la Suisse à Budapest boulevard Stéfánia, puis se cacha dans le bâtiment de la chancellerie française rue Fő. Seul l'attaché militaire et le ministre plénipotentiaire Brévie en furent informés⁴⁰. Pendant un mois, sa femme resta prisonnière de la Gestapo⁴¹. Dès l'arrestation de l'épouse du comte Dampierre, le nouvel envoyé extraordinaire de Vichy, Jules Brévie, engagea des négociations avec les autorités hongroises pour assurer la protection de l'ancien chef de légation⁴². Finalement, sur l'intervention de Vichy, Berlin libéra la Comtesse Dampierre et le couple, sous stricte surveillance, put rentrer rue Lovas, puis finalement, avec l'accord des Allemands, s'installèrent dans une résidence surveillée dans la villa Örfly à Badacsony, près du lac de Balaton. Dampierre était toutefois régulièrement convoqué dans la capitale pour être interrogé à la prison de la rue Fő, où il restait généralement en détention pendant 48 heures⁴³. Avant le siège de Budapest, ils s'installèrent à Szentendre, près de la capitale hongroise.

L'ancien chef de la légation de France à Budapest et son épouse ne furent pas les seuls concernés par les arrestations, la Gestapo emprisonna, entre autres, le professeur de l'Uni-

³⁷ Lucien Gouazé (1913-2000), résistant, lieutenant français, agent de renseignement. Il arriva en Hongrie en tant que militaire évadé de l'Allemagne. Il fut arrêté par la Gestapo le 19 mars 1944 à Budapest, mais le 21 juin 1944 il réussit à s'évader dans une gare. Il prit part aux combats de partisans en Slovaquie en décembre 1944. Après la guerre, il travailla comme agent de renseignement à la légation de France à Vienne. Le 16 septembre 1948, il fut de nouveau arrêté par la police politique hongroise devant la légation de Belgique à Budapest. Il fut ensuite extradé par Budapest vers l'Union soviétique, où il passa 10 ans dans des camps d'internement, dont il fut libéré le 4 mars 1958.

³⁸ Cette série d'arrestations et ses conséquences sont décrites dans le livre de la comtesse Robert de Dampierre, *De l'ambassade au bagne nazi*, Paris, Flammarion, 1946.

³⁹ Bajomi Lázár, *Arpadine...*, *op.cit.*, p. 326.

⁴⁰ Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, XI/4.

⁴¹ Dampierre, *De l'ambassade au bagne nazi*, *op.cit.*, p. 32.

⁴² Müller, « L'action d'André Hallier en Hongrie... », *op.cit.*, p. 64.

⁴³ Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, XIII/2-3.

versité de Szeged Henri Gernet⁴⁴, ainsi que l'attaché de presse de la chancellerie, le comte André de la Rivière-Chereil⁴⁵, Paul Giraud, directeur de Danubia Textil S.A.⁴⁶ et la veuve de l'ancien rédacteur en chef-adjoint de la *Nouvelle Revue de Hongrie*, traducteur et professeur, Henri Ancel⁴⁷. Jusqu'en octobre 1944, une centaine de militaires évadés des camps allemands et réfugiés en Hongrie furent ainsi arrêtés.

À partir de juin 1944, la direction de la légation fut confiée à Christian Desplaces de Charmasse. Bien que les Allemands aient exigé l'expulsion de tout le personnel de la représentation officielle de la France, le gouvernement de Budapest permit le fonctionnement de la légation jusqu'au 15 octobre 1944⁴⁸. Malgré cela, les ressortissants français étaient confrontés à un danger croissant. Avant même la prise de pouvoir des Croix fléchées (nazis hongrois), la Gestapo et la police hongroise à leur service avaient déjà arrêté plusieurs personnes liées à la légation française. La plupart des ressortissants français se montrèrent très discrets ou se cachèrent, car leurs activités étaient étroitement surveillées, comme Georges Deshusses qui arriva en 1934 à Budapest en tant que responsable du réseau d'Alliance française⁴⁹.

Après le débarquement des Alliés en Normandie et l'arrivée du front de l'est à la frontière hongroise, la situation des Français se trouvant en Hongrie se compliqua encore. Le pouvoir de Vichy n'exerçait que très peu d'influence sur l'administration – d'ailleurs la plupart des Français n'avaient aucune sympathie à l'égard du gouvernement de Pierre Laval – et cette influence disparut définitivement avec le départ du maréchal Philippe Pétain pour Sigmaringen en août 1944. Les Allemands se trouvèrent dans une situation délicate du

⁴⁴ Henri F. Grenet (1901-1985), enseignant dans le secondaire, diplômé de l'École des langues orientales, titulaire d'un diplôme de professeur privé de langue française à l'Université de Szeged. Il a été déporté en 1944 à Mauthausen. Il est retourné en Hongrie après la guerre et y a vécu jusqu'aux années 1960.

⁴⁵ Le comte André de la Rivière-Chereil (1900-1945), diplomate, attaché de presse à la légation de France à Budapest durant la Seconde Guerre mondiale. Il a été déporté à Mauthausen, où il y est décédé. Son épouse était hongroise, Magdolna Fodor.

⁴⁶ Paul Giraud (1884-1965), industriel français, directeur de Danubia Textil S.A à Budapest. Il fut connu comme une personnalité qui soutenait le général de Gaulle. Il fut arrêté en mars 1944 par la Gestapo, mais relâché deux mois plus tard. (Cf. MAEE CADC, 190QUO/Dossier 1. 51.) Il fut choisi comme président du Comité de Gaulle et devint représentant des intérêts français en Hongrie entre 1945-1946.

⁴⁷ Henri Ancel (1881-1943), traducteur, rédacteur en chef, professeur de la langue française. Il arriva en Hongrie en 1912. Il épousa en 1929 Erzsébet Boér (1895-1978). Il fut rédacteur en chef de la *Nouvelle Revue de Hongrie*. Il mourut d'une crise d'asthme inattendue à Budapest.

⁴⁸ Fejérdy, *L'Europe francophone et la Hongrie...*, op.cit., p. 79-80 ou MAEE CADC, 190QO Sup/Dossier 1. « Charmasse ».

⁴⁹ Georges Deshusses (1907-2000), normalien, agrégé d'allemand arrive à Budapest en 1934. En tant qu'attaché culturel, il est d'office directeur de l'Alliance française et enseigne également à l'Université de Budapest et au Collegium Eötvös. Il porte un vif intérêt à l'histoire de la Hongrie et à sa littérature. Il coule des jours heureux jusqu'en 1939. L'horizon s'assombrit alors avec la montée du nazisme, il se cache dans un couvent, puis en 1945 avec l'arrivée des troupes soviétiques, il quitte la Hongrie. Il fit un rapport détaillé sur la situation de la Hongrie lorsqu'il arriva à Ankara en juin 1945. (Voir : MAEE CADC, 190QO/Dossier 15. p. 133-154.) Après la guerre, il fut en poste dans différents pays d'Europe centrale au service de la coopération française et fut entre autres le fondateur de l'Institut français de Fribourg en Allemagne.

point de vue militaire et ils accentuèrent la pression sur les civils dans tous les territoires contrôlés. La Hongrie ne fit pas exception.

À l'été 1944, les Anglo-Saxons commencèrent à bombarder Budapest. Les familles des employés de la légation française encore présents en Hongrie furent mis à l'abri dans un hôtel loué à Balatonboglár, à une centaine de kilomètres de la capitale⁵⁰. À partir de septembre, comme le front atteignait désormais la Hongrie, même cette solution ne paraissait pas sûre, et chaque famille tenta de trouver refuge ailleurs qu'au lac Balaton. L'attaché militaire Hallier entra en clandestinité dès le début de l'automne. Il quitta définitivement la villa de la rue Lovas et mit à l'abri sa famille⁵¹. L'attaché de l'air se cacha également. Les quelques membres de la légation et la communauté française se faisaient discrets. Les amitiés liées avec les Hongrois jouèrent une grande importance pendant cette période, car ce furent souvent des familles magyares qui cachèrent les Français de plus en plus recherchés par la Gestapo. Pour les Allemands tout lien avec la France devint suspect, comme les religieux des différents couvents. Les sœurs des congrégations d'origine française, comme les sœurs de Notre Dame de Sion à Sashegy à Buda, ou du Sacré Cœur à Pest, cachèrent en effet un grand nombre de personnes recherchées par la Gestapo. Les Juifs persécutés trouvèrent également refuge dans ces couvents. Les religieux en lien avec la France cachèrent aussi les personnes recherchées, dont les militaires français évadés d'Allemagne. Les Frères Maristes furent particulièrement actifs. Le Père Albert Pfleger⁵², un Alsacien, était à cette époque le responsable de cette communauté en Hongrie. Il fonda également l'École Champagnat à Budapest en 1928 et tenta en 1944 de sauver les Juifs et les Français d'origine alsacienne et lorraine enrôlés de force dans l'armée allemande. La congrégation des Prémontrés à Gödöllő, qui depuis 1938 tenait un lycée français, participa également à cette grande solidarité et sauva un grand nombre de personnes notamment des prisonniers français échappés⁵³.

Parallèlement, un réseau clandestin se forma en lien avec la France libre dirigée par le général de Gaulle⁵⁴. Le télégraphiste, chiffreur de l'attaché militaire Hallier, Noël Clavel⁵⁵

⁵⁰ Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, XIV/13.

⁵¹ *Ibid.*, XIV/14.

⁵² Albert Pfleger (1900-1999), né en Alsace, membre de la communauté des Frères Maristes. Il fut en mission en Turquie et en 1921 en Macédoine. Il arriva à Budapest en 1928. Il fut particulièrement impliqué dans la résistance contre les Allemands durant la guerre. Il rentra en France en 1948 et nommé en 1961 à « Notre Dame des Victoires » à Saint-Pourçain-sur-Sioule dans l'Allier. Il resta 23 ans dans cet établissement, d'abord comme enseignant, puis comme secrétaire comptable. En 1984, il se retira à Varennes-sur-Allier dans la maison de retraite des Frères où il passa les dernières années de sa vie. <https://www.bmehafms.fr/F-Albert-Pfleger-et-les-Freres-Maristes-en-Hongrie.html> (téléchargé le 24 juillet 2025).

⁵³ Ablonczy, « Virtute Vincas... », *op.cit.*, p. 124-125.

⁵⁴ G. Fejérdy, « De Gaulle és Franciaország a II. világháború végén » [De Gaulle et la France à la fin de la Seconde Guerre mondiale], in Gy. Markó – M. Schmidt (dir), *Hogy jobban értsük a huszadik századot*, Budapest, XX. Század Intézet, 2014, p. 293-303. Ou encore : Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, VIII/9.

⁵⁵ Le sous-lieutenant Noël Clavel était un agent de renseignement sous l'ordre d'André Hallier. Il fut en contact à partir de 1942 avec le général de Gaulle par le Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA) de Beyrouth. Ce dernier office était l'antenne qui s'occupait de réunir les informations concernant le Proche-Orient, ainsi que les Balkans et le sud de l'Europe centrale. E. Bajomi

devint la personne intermédiaire entre Alger et Budapest via Beyrouth. Il échangeait des informations chiffrées avec la France libre et se prépara à former un groupe de résistants. Dès 1943, une diplomatie parallèle à celle de Vichy s'était en effet mise en place et cherchait à prendre contact avec les légations. Les voies diplomatique et militaire s'entremêlèrent. Le Comité français de la libération nationale (CFLN) confia au printemps 1944 la région des Balkans et l'Europe centrale à un jeune diplomate, Étienne Manac'h⁵⁶, qui était alors en poste en Turquie, et fut donc mis en contact indirect avec Budapest via des télégrammes chiffrés. André Hallier était, en tant que chef du renseignement militaire français en Hongrie, parfaitement informé de ces activités⁵⁷. Clavel, qui ne savait pas que son supérieur était au courant, regardait d'un mauvais œil le lieutenant utiliser sa position de chiffré pour mieux se positionner auprès des autorités de la France libre. C'est dans ces circonstances que le « Comité de Gaulle » fut créé en juillet 1944 à Budapest pour regrouper les Français vivant en Hongrie qui souhaitaient entrer en résistance contre les Allemands⁵⁸. Le Comité fut toléré dans un premier temps par l'armée soviétique comme un organe représentant les intérêts français et adhérent à la France libre. Paul Giraud, entrepreneur français, directeur de Danubia Textil S.A., en fut le premier président. À l'origine, le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) avait désigné Robert de Dampierre, ancien chef de la légation, ou à défaut, l'entrepreneur d'une grande famille de Tourcoing, Bernard Dewavrin⁵⁹. Mais en janvier 1945, ni l'un ni l'autre n'étaient en mesure de présider le Comité. Le Comte de Dampierre était captif des Russes et le fondateur de l'usine de textile avait réussi à quitter la Hongrie en décembre 1944⁶⁰. C'est donc par défaut que Paul Giraud prit la présidence du Comité de Gaulle⁶¹. Il put effectivement prendre la direction de cet organisme le 5 février 1945 lorsqu'il réussit à passer de Buda à Pest⁶².

Le siège de Budapest, l'occupation soviétique de la Hongrie et le sort des diplomates français

En automne 1944, il y avait encore quelques employés à la légation de France à Budapest qui tentèrent d'intervenir pour sauver les ressortissants français. Le consul Jean-Sylvestre Nugues-Bourchat⁶³ fut particulièrement actif ainsi que Fernand Malgrat⁶⁴, l'attaché com-

Lázár (éd.), *Ego sum gallicus captivus. Magyarországra menekült francia hadifoglyok emlékezései* [Souvenirs des prisonniers de guerre français réfugiés en Hongrie], Budapest, Európa, 1980, p. 313.

⁵⁶ Étienne Manac'h (1910-1992), diplomate de carrière, écrivain français, fut soupçonné d'espionnage au profit de l'Union des républiques socialistes soviétiques depuis la fin de la guerre froide. En 1957, il dirigea le département d'Europe orientale au Quai d'Orsay.

⁵⁷ Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, VIII/9.

⁵⁸ Plus en détail voir : Fejérdy, *L'Europe francophone et la Hongrie...*, *op.cit.*, p. 79-82.

⁵⁹ Bernard Dewavrin (1893-1980), industriel, officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 14-18, marié avec Madeleine Coisne. Il fonda en Hongrie une usine de tissages de coton, filiale de l'entreprise familiale qui devint florissante. Ils quittèrent Budapest en 1944.

<https://www.thierryprouvost.com/dewavrin-illustrations.html> (téléchargé le 28 juillet 2025).

⁶⁰ Selon les mémoires de André Hallier, il paya une grosse somme aux Allemands pour qu'ils puissent quitter Budapest avant le siège. Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, XX/11.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² MAEE CADC, 190QUO/Dossier 2. f. 307.

⁶³ Jean-Sylvestre Nugues-Bourchat (1895-1985), diplomate, héros cité à l'Ordre du Régiment à Verdun en 1916, puis de la Brigade en 1917, en Serbie, et encore à l'Ordre du Corps d'Armée pour ses

mercial. Ils firent tout ce qu'ils purent jusqu'en décembre 1944. Parallèlement, Paul Retournat, l'attaché de l'air, et André Hallier, l'attaché militaire, furent particulièrement engagés auprès de leurs compatriotes. Pourchassés par la Gestapo, ils tentèrent néanmoins d'aider les Français à se cacher ou à préparer la résistance. Jean-Luc Lehmann⁶⁵, attaché commercial adjoint de la légation, fut également très actif pour organiser la résistance armée contre les Allemands, jusqu'à son départ avec un groupe d'évadés militaires français en Slovaquie.

En octobre 1944, après le putsch des nazis hongrois (les Croix fléchées), le ministère des Affaires étrangères à Budapest déclara qu'il ne reconnaîtrait l'immunité de la représentation française que dans le cas où les membres de cette légation prêteraient serment au maréchal Pétain, captif à Sigmaringen. Le personnel de la légation de France ayant refusé, les Français n'étaient désormais plus en sécurité en Hongrie, même si le nouveau gouvernement de Budapest n'était pas hostile aux Français. À la fin de l'automne 1944, la Gestapo profita ainsi de la nouvelle situation et poursuivit sa sombre activité sans être dérangée par les autorités hongroises⁶⁶. Dans plusieurs cas cependant, l'aide des fonctionnaires et des

actions dans la résistance extra-métropolitaine en 1944 à Budapest, alors que sur ordre, il avait été maintenu à la tête des Services consulaires de la légation de France en Hongrie, où il fut nommé en 1921. Il fut très actif dans la résistance contre les nazis en Hongrie. Son épouse, Alice Liskay, était hongroise. Extrait du manuscrit rédigé par Mme Alice Nugues-Bourchat à Nice 1987, mis en ligne: <http://ea58.free.fr/MichelElBaze/complements/Alice-Nugues-Bourchat-epoux-Hongrois-Resistance-extra-metropolitaine.html> (téléchargé le 25 juillet 2025).

⁶⁴ Fernand Malgrat (1894-1975), attaché commercial de France à Budapest entre 1941-1944. Il avait été attaché commercial à Cluj en Roumanie, puis à Riga avant d'arriver en poste en Hongrie.

⁶⁵ Jean-Luc Lehmann (1909-1944), attaché commercial à Budapest durant la guerre. Ancien élève de l'École des hautes études commerciales de 1929 à 1931, il avait commencé par entrer dans la succursale de Strasbourg de la Banque nationale du commerce et de l'industrie, avant de devenir rédacteur à la direction des accords commerciaux du ministère du Commerce le 17 février 1936. En juillet 1937, il se porta candidat pour le poste de secrétaire général auprès des services de l'attaché commercial en Suisse proposé sur concours. Ils furent trois jeunes gens à être classés par ordre de mérite : Lehmann arriva en deuxième position derrière Peter, qui partit pour Berne. Mais, dans la mesure où deux autres postes de secrétaires généraux furent alors déclarés vacants, l'un en Yougoslavie, l'autre au Danemark, Lehmann fut nommé auprès des services de l'attaché commercial à Belgrade à dater du 1^{er} novembre 1937 et titularisé le 28 mars 1938. Il fut alors placé en position de détachement de l'administration centrale du Commerce et de l'Industrie et placé dans la position de hors-cadre pour une période de cinq ans. Rappelé sous les drapeaux le 2 septembre 1939, il fut affecté en Syrie, puis à partir du 10 janvier 1940, il fut mis en affectation spéciale dans son emploi civil et retourna à Belgrade jusqu'au 15 mai 1941, date à laquelle il fut nommé à la direction du commerce extérieur à Vichy. Il fut alors intégré dans le cadre de l'administration centrale des Finances à compter du 1^{er} septembre 1940 et maintenu en service détaché. Le 16 mars 1942, après avoir été placé hors cadre, il fut affecté sur un poste d'attaché commercial à Budapest, qu'il ne rejoignit que le 6 septembre. Il s'engagea dans la compagnie des partisans français en Slovaquie en septembre 1944. Blessé peu de temps après, il fut évacué par un avion soviétique, qui fut abattu par les Allemands en se rendant à Kiev. Jean-Luc Lehmann trouva la mort le 24 octobre 1944 à Torysky, en Slovaquie, peu avant son trente-quatrième anniversaire. Cf. G. Fejérdy – Z. Garadnai, *La Hongrie vue avec les yeux des diplomates français. Documents diplomatiques pour mieux comprendre l'histoire des relations franco-hongroises (1944-1990)*, Budapest, Ligne Design, 2022, p. 42-43.

⁶⁶ MAE AD, Europe 1944-1960, Hongrie, vol. 1, 4.

civils hongrois permit aux ressortissants français recherchés d'échapper à l'arrestation. C'est ainsi que l'attaché militaire de la légation française André Hallier, comme le commandant Paul Retournat, purent se cacher de la Gestapo avec l'aide de leurs amis hongrois comme Andor Döry et le colonel d'état-major Ervin Litéráty⁶⁷. Hallier fut également aidé par les moines cisterciens. L'immunité diplomatique des attachés militaires disparut d'ailleurs le 13 novembre 1944. Le fonctionnement de la légation fut interdit le 20 novembre. Malgré la persécution de plus en plus dure, jusqu'à l'arrivée du front à Budapest, le chargé d'affaires français resta à son poste. Le gérant de la légation était à cette époque Christian Desplaces de Charmasse. C'est seulement le 7 décembre 1944 qu'il quitta la capitale hongroise et se rendit dans la commune qui lui avait été désignée par le gouvernement hongrois près de la frontière autrichienne à Celldömölk. L'attaché de commerce Malgrat l'accompagna. Dès leur arrivée, ils furent assignés à résidence, mais Malgrat réussit à échapper à la vigilance de leurs gardiens et s'enfuit. Il se rendit à Budapest où il vécut le siège à Pest chez un ancien employé de la légation dans la rue Mária. Le chargé d'affaires Christian Desplaces de Charmasse, mutilé de la Première Guerre mondiale, ne put de son côté d'enfuir et resta dans le village désigné⁶⁸. À partir de la fin du mois de décembre, il fut très strictement assigné à résidence par la Gestapo, à quelques kilomètres de Celldömölk à Magyargencs.

Le bâtiment de la légation fut alors confié au gouvernement hongrois, car la représentation de la Suède avait refusé cette proposition. À la demande du ministère des Affaires étrangères de Hongrie, le vice-consul français Sylvestre Nugues-Bourchat⁶⁹, prit la direction des affaires et la surveillance du bâtiment de la représentation française dans la rue Fő, à Budapest. Mais il fut arrêté quelques jours plus tard par les Allemands. Après la guerre, il rendit compte des événements de la manière suivante :

« Le 20 décembre, au matin, un détachement du Service de Sécurité de la Gestapo fit irruption dans la Légation et commença aussitôt une perquisition minutieuse dans toutes les pièces de l'immeuble diplomatique pendant que j'étais gardé à vue dans mon bureau de la chancellerie consulaire, par des SS armés de mitraillettes. Le lendemain, dans l'après-midi, le Haupt-Oberführer qui dirigeait l'opération me notifiait mon arrestation et après avoir dû remettre toutes les clefs de la Légation à mon adjoint, M. Caspar, il me faisait emmener en auto au siège de la Gestapo, dans le quartier de Pasarét, pour y subir mon premier interrogatoire. J'étais accusé d'avoir délivré des passeports et faux papiers d'identité, d'une part à des Alsaciens incorporés dans l'armée allemande, en vue de faciliter leur désertion, et, d'autre part aux prisonniers de guerre français évadés d'Allemagne et réfugiés en Hongrie, en

⁶⁷ Bajomi Lázár (éd.), *Ego sum gallicus captivus...*, *op.cit.*, p. 278. Plus tard, ils étaient également strictement surveillés pendant quelques mois par les soviétiques. MAEE CADC, 190QUO/Dossier 1. 38.

⁶⁸ Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, XXIII/9.

⁶⁹ Après la guerre, le consul Jean Nugues-Brouchat resta en charge à Budapest jusqu'en août 1945. En 1946, il rentra au Quai d'Orsay après 25 ans de service à l'étranger. Il partit à nouveau en 1947 à Bucarest. Magyar Nemzeti Levéltár Országos Levéltára (MNL OL) Archive Nationales de Hongrie (ANH), XIX-J-1-j, France, boîte no. 2, 1/c /268/el.n.res. 1945. Il resta à la légation de Budapest de 1921 à 1947. Il fut archiviste de la représentation française jusqu'à 1933, et ensuite vice-consul.

vue de les soustraire aux ordres donnés par le Commandement militaire de rassemblement dans un camp en Hongrie occidentale et de leur permettre, ainsi, de rejoindre facilement des groupes de partisans. Ces actes contre la Sûreté de l'armée allemande me rendaient justiciable de la Cour martiale. Dans le courant de la nuit, je fus conduit, en auto, par l'Officier rapporteur lui-même, à la prison de Fő utca, où je fus incarcéré dans une cellule du quartier réservé aux prisonniers de la Gestapo... Le 24 décembre, les avant-postes de l'armée soviétique réalisant un encerclement rapide de la capitale, atteignaient le faubourg de Pasarét, peu après la fuite des services de la Gestapo en direction de Vienne. J'échappai ainsi de justesse à la déportation en Allemagne et à la comparution devant une Cour martiale, mais je dus subir le siège de Budapest... »⁷⁰

Parallèlement, de plus en plus d'arrestations arbitraires furent orchestrées par la Gestapo en novembre et décembre 1944. Les citoyens étrangers étaient dans la ligne de mire des détectives. Non seulement le bâtiment de la légation de France fut fouillé par les Allemands, mais tous les lieux susceptibles de cacher des résistants, qu'ils soient militaires français ou Alsaciens déserteurs. C'est ainsi que le 19 décembre 1944, l'école des Frères Maristes de la rue Hőgyes Endre de Budapest fut visitée par la Gestapo. Les Allemands arrêtèrent plusieurs dizaines de soldats français ainsi que les religieux. Ils furent conduits dans la prison de la rue Fő ou dans le centre de la Gestapo à Pasarét, dans la villa de Pál Jávör réquisitionnée par les Croix fléchés, puis les Allemands. Plusieurs d'entre eux furent torturés. Un bon nombre, dont notamment le vice-consul Nugues-Bourchat et le secrétaire de l'attaché de l'air adjudant-chef Alfred Krieger et sa femme⁷¹, ainsi que l'adjoint de l'attaché militaire Roger Klein et son épouse, ou encore Georges Erwin Ritter, journaliste représentant de l'Agence Havas à Budapest⁷², furent transférés, en tant que prisonniers de la Gestapo, avant Noël 1944 d'abord dans la prison de la rue Fő, puis à Pest le 4 janvier 1945. Ils furent gardés dans les caves du Parlement pendant une semaine, mais devant l'arrivée des Russes dans ce quartier ils durent quitter le bâtiment. Le 10 janvier de nombreux Français furent contraints de retraverser le Danube sur le pont des Chaînes la nuit. Pendant ce transfert extrêmement dangereux, plusieurs prisonniers réussirent à s'évader, notamment l'un des avocats conseillers de la légation, Dr. Jenő Links. Le malheureux fut plus tard

⁷⁰ Le texte cité de mémoire, écrit en 1946 par M. Nugues-Bourchat, fut demandé par le gouvernement hongrois en 1948, en vue de justifier une décoration pour ses activités dans la résistance. ANH, XIX-J-1-k, France, boîte no. 3, 4/a /08039/1949.

⁷¹ [https://www.bibert.fr/Joseph_Bibert_fichiers/BA%20122_Souvenirs_fichiers/Alfred%20Krieger\(low\).pdf](https://www.bibert.fr/Joseph_Bibert_fichiers/BA%20122_Souvenirs_fichiers/Alfred%20Krieger(low).pdf) (téléchargé le 28 juillet 2025).

⁷² Georges Erwin Ritter (1907-1982), journaliste strasbourgeois. Rédacteur aux services étrangers de l'Agence Havas-OFI à partir de 1938, il fut envoyé spécial à Prague et en Ruthénie subcarpathique, puis envoyé permanent à Budapest (1939-1945). Il assura de 1943 à 1945 la liaison en Hongrie avec le groupe du capitaine de Lannurien en Slovaquie. Il fut arrêté le 20 décembre 1944 par la Gestapo et emprisonné plusieurs fois dans le même lieu que le consul Nugues-Bourchat. Il fut libéré le 11 février 1945 (Cf. MAEE CADC, 190QUO/Dossier 15. 201). Après son départ de Budapest en 1945, Ritter fut correspondant de l'AFP auprès du général Eisenhower à Wiesbaden et à Francfort, puis correspondant en chef au procès de Nuremberg avant d'être nommé correspondant de la même agence à Montréal en 1946. Il travailla plus tard notamment en Autriche.

arrêté par les Croix fléchées et à cause de ses origines juives il fut fusillé. Durant cette traversée du Danube dans la nuit du 10 janvier plusieurs prisonniers furent tués ou blessés par les obus, sans que les gardiens SS s'en préoccupent. À partir du 10 janvier, le groupe arrivant à Buda fut interné dans la cave du ministère de l'Intérieur de l'époque, dans la rue Országház sur la colline de château. C'est dans ce lieu que trois Français périrent en janvier 1945. La première fut M^{lle} Geneviève Britsche, la secrétaire de la légation. Elle mourut d'épuisement le 23 janvier alors que les Allemands avaient relâché quelques jours plus tôt les autres femmes françaises détenues. Elle fut la seule à rester prisonnière. Deux de ses compatriotes, André Derret, un soldat déserteur enrôlé de force dans l'armée allemande, et Pierre Pauline, professeur de la Mission universitaire française, la suivirent quelques jours plus tard.

Ce n'est que le 13 février 1945 que les prisonniers français qui survécurent au siège de la capitale hongroise dans les caves du ministère de l'intérieur furent libérés. Nugues-Bourchat, consul à Budapest ainsi qu'un grand nombre d'anciens prisonniers de la Gestapo se réfugièrent dans les décombres de la légation de France. Au rez-de-chaussée se trouvaient quelques pièces encore utilisables. Le 15 février 1945, le consul et le responsable des militaires français, le capitaine Lavergne, furent interrogés par les Russes pendant deux jours, mais laissés libres. Toutes les personnalités françaises qui survécurent au siège de Budapest furent ensuite victimes des exactions soviétiques.

L'attaché militaire, qui avait vécu le siège de Budapest avec sa famille (son épouse et ses deux enfants) sur la colline de Gellért à Buda, quitta son abri, une villa en ruines, le 14 février 1945⁷³. Il se rendit à la légation, où se trouvait notamment un grand nombre d'anciens prisonniers de la Gestapo dont Nugues-Brochat. Hallier nota dans son journal tout ce qui lui fut raconté sur le sort des Français dans les mains des SS pendant les deux derniers mois. Ses notes correspondent parfaitement à ce qu'écrivit plus tard dans son rapport le consul Nugues-Brochat.⁷⁴ L'attaché militaire apprit très vite que les ressortissants français étaient raflés au hasard et enfermés dans les camps soviétiques. Le colonel Hallier, qui prit contact avec les Soviétiques le 15 février 1945, eut immédiatement le sort d'un quasi prisonnier : il dut être accompagné par un soldat mongol et en suivre les ordres. Il subit un interrogatoire dès le 16 février 1945 à Pest. L'attaché de l'air, le commandant Retournat, qui se cachait sur la colline de Svábhegy, fut découvert par les Russes au début du mois de février et il fut réquisitionné pour du travail forcé par l'Armée rouge pendant une semaine. L'attaché militaire et l'attaché de l'air se retrouvèrent ainsi quasi captifs le 17 février à Óbuda, dans une maison occupée par un colonel russe responsable du district. Hallier put retourner dans la villa de la colline Gellért auprès de sa famille et bénéficia d'une certaine liberté jusqu'en mars 1945, tout en restant étroitement surveillé. Lors de l'anniversaire de l'occupation allemande le 19 mars, il fut finalement arrêté alors qu'il rentrait du bureau du Comité de Gaulle. Interrogé et accusé d'être un espion, il fut incarcéré dans la rue Sándor Petőfi à Budapest pendant deux semaines, puis interné à Sashalom, à l'est de la capitale pour deux jours. À la fin du mois de mars, il fut finalement libéré sans aucune explication et retrouva sa famille avenue Stefánia. Son épouse et ses deux fils avaient trouvé refuge dans la villa de Miklós Ligeti dans ce quartier chic de Pest. Après sa

⁷³ Hallier, *Souvenir de Hongrie...*, *op.cit.*, XIX/5.

⁷⁴ *Ibid.*, XIX/7.

libération en avril, le colonel Hallier tenta d'aider les militaires et les ressortissants français en lien avec le Comité de Gaulle, mais après la fermeture de celui-ci, il n'avait plus que très peu de marge de manœuvre. Enfin, le 25 mai 1945, l'ancien attaché militaire de France prit le train avec sa famille à la gare de Nyugati.

Quelques anciens collègues diplomates comme le conseiller commercial Malgrat et le commandant Retournat et leurs familles, prirent place également dans le même wagon. Ces derniers avaient autant souffert que leur collègue Hallier pendant les derniers mois. Malgrat dut se réfugier avec sa famille en janvier 1945 dans un ghetto de Budapest, puis suite à la libération, les Russes l'assignèrent dans un appartement. Sa fille, mariée avec un Hongrois, fut violée devant ses parents par les soldats de l'Armée rouge. L'ancien conseiller de commerce fit donc tout pour qu'elle puisse partir avec lui en France. L'attaché de l'air et son épouse, ainsi que sa fille furent eux aussi maltraités par les soldats Russes et subirent même la prison tous les trois. De manière compréhensible, le désir de quitter la Hongrie le plus rapidement possible fut grand chez les Français. La liste des personnes membres de l'ancienne légation qui attendaient d'être rapatriées fut établie dès la mi-avril⁷⁵. Le train partit, avec plus de 24 heures de retard, le soir du 26 mai 1945.

Le sort du président du Comité De Gaulle Paul Giraud fut également rocambolesque. Durant le siège de Budapest, il s'était réfugié dans le sous-sol de son usine à Kelenföld. Lors de l'assaut mené par l'Armée rouge au sud de Budapest, il fut transporté à Budaörs avec sa famille et incarcéré pendant une semaine. Il fut libéré sans aucune explication au début du mois de février. Il parcourut dans la neige avec sa famille 60 kilomètres pour arriver dans la cave de Musée national de Hongrie, où se trouvaient notamment Pierre Moorgrat⁷⁶, secrétaire du chargé d'affaires de la légation, et François Gachot⁷⁷, tous deux membres du Comité de Gaulle. Ils installèrent leur bureau dans la rue Benczúr, mais les Russes ne montrèrent pas de grande sympathie vis-à-vis de cet organisme. Paul Giraud ne fut pas reconnu par la France libre non plus. C'est seulement le 17 mars que le chef du service politique du ministère des Affaires étrangères, Maurice Dejean, informa le général Catroux, alors ambassadeur de France à Moscou, que Paris reconnaissait Paul Giraud comme représentant des intérêts français en Hongrie, et ce jusqu'à ce que le Quai d'Orsay soit en mesure d'envoyer un diplomate à Budapest⁷⁸. De leur côté, les autorités militaires soviétiques ne reconnaissaient pas Paul Giraud et répétaient que le vrai représentant de la France en Hongrie était le Comte de Dampierre. Or, l'ancien chef de la mission diplomatique à Budapest avait été arrêté par les Russes à Szentendre et interné avec sa famille près

⁷⁵ MAEE CADC, 190QUO/Dossier 2. 96.

⁷⁶ Pierre Moortgrat (1914-2009), professeur d'allemand, il fut détaché en mars 1940 à l'Institut français de Bucarest, puis à la chancellerie de Budapest. Entre 1943 et 1944, il fut un proche collaborateur de Jules Brévié, chef de la légation française en Hongrie envoyé par Vichy après la démission du Comte de Dampierre. Il réussit à échapper à la Gestapo en décembre 1944. Il se cacha au Musée national pendant le siège de Budapest. Il prit le rôle de secrétaire du Comité de Gaulle en 16 janvier 1945. (L'auteur de l'article a fait un interview avec M. Moortgrat en 2007.) Plus d'informations sur sa vie : <http://montesquieu.lemans.free.fr/leslettre1/li34.pdf> (téléchargé le 27 juillet 2025).

⁷⁷ François Gachot (1901-1986), écrivain français, pédagogue, attaché culturel à l'ambassade de France en Hongrie entre 1944 et 1949, puis secrétaire de Jean Cocteau. Traducteur littéraire. Il fut professeur à Eötvös Kollégium à Budapest. Il vécut en Hongrie entre 1924 et 1949.

⁷⁸ MEAE CADC, 190QUO/Dossier 1, 53. Télégramme confidentiel non numéroté, Paris, le 17 mars 1945.

de Baja à Csávoly. C'est seulement sur l'intervention du général Catroux qu'il fut finalement autorisé à quitter la Hongrie et être rapatrié en avril 1945.

Le sort de l'ancien chargé d'affaires Christian Desplaces de Charmasse ne fut pas plus facile. Le diplomate fut enlevé par les Russes qui l'emmenèrent au printemps 1945 à Szombathely, puis à Baden et de là à Kiskőrös. Les autorités soviétiques étaient en effet persuadées qu'il était un espion. Le diplomate et sa fille ne furent libérés que grâce à l'intervention du général Catroux à Moscou, le 23 décembre 1945⁷⁹.

Le Comité de Gaulle qui tentait d'assurer la représentation de la France en Hongrie fut fermé par les autorités soviétiques le 25 avril 1945. La communication directe entre Paris et Budapest fut alors totalement interrompue. Les Russes s'opposaient à toute demande de rétablissement des relations officielles. Le rapatriement des soldats français patinait également. Autour de 2 000 personnes attendaient le départ du train vers la Roumanie promis par les Soviétiques. Les Russes regroupèrent les militaires français et leurs familles dans un camp de prisonniers de guerre à Tura près de Gödöllő et les utilisèrent, dans la plupart des cas, comme une main d'œuvre gratuite. Le travail forcé devint quasiment la norme. Les interrogatoires étaient réguliers et les conditions de vie très difficiles. Le sort des Alsaciens et des Lorrains enrôlés de force dans la Wehrmacht par les Allemands fut particulièrement compliqué. Même les épouses des soldats français ne furent pas épargnées par les viols. Peu importaient pour les Russes que la France soit officiellement alliée de Moscou. Malgré le pacte franco-soviétique du mois de décembre 1944, l'Armée rouge se méfiait des Français comme de tous les étrangers se trouvant en Hongrie. Pour aider ses ressortissants, Paris demanda en vain le rétablissement d'un contact direct avec Budapest via son ambassadeur à Moscou tout au long de l'année 1945⁸⁰. Molotov, chef de la diplomatie soviétique, soulignait toujours que l'URSS reconnaissait le Comité de Gaulle. Le 4 septembre 1945, les autorités militaires soviétique firent subitement savoir à Paul Giraud qu'il était à nouveau reconnu comme représentant des intérêts français en Hongrie. Le travail du Comité fut à nouveau toléré. À partir du mois de novembre, Paris tenta de rétablir les relations diplomatiques avec Budapest, mais il fallut attendre jusqu'au 16 janvier 1946 pour que le premier diplomate français Robert Faure⁸¹ puisse se rendre à Budapest et commence à préparer la reprise officielle entre les deux pays.

En guise de conclusion

⁷⁹ MEAE CADC 190QUO Sup. Dossier 1. « Dossier M. Charmasse », novembre 1944-juin. 1947.

⁸⁰ G. Fejérdy, « Les problématiques de la représentation des intérêts français en Hongrie après la Seconde Guerre mondiale jusqu'à l'arrivée du premier diplomate », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 2 (2005), p. 165-185.

⁸¹ Robert Faure (1904-1971), servit d'abord à Ankara, puis comme attaché consulaire à Thessalonique jusqu'en 1942. Après son retour, l'administration de Vichy le mit en congé sans solde pendant plusieurs mois, et en novembre 1943, il fut affecté à la légation de France à Belgrade, d'où il fut envoyé à Budapest. Au début du mois de décembre 1945, Robert Faure se rend secrètement en Hongrie, en toute illégalité, avec l'aide de la mission militaire de Vienne. Ce n'est qu'à la mi-janvier 1946 que les autorités soviétiques, outrées, lui donnent la permission officielle de se rendre à Budapest. Robert Faure est rappelé en 1947 et affecté à l'ambassade de France à Prague au cours du second semestre 1947. Le jour de sa reconnaissance en Hongrie, Robert Faure demanda immédiatement un agrément au nouveau ministre plénipotentiaire prévu à la tête de la légation de France à Budapest, Henry Gauquié (1894-1959).

En réalité, le nouveau chapitre ne s'ouvrit dans les relations officielles franco-hongroises qu'à la fin de l'année 1945 lorsque Moscou libéra le chargé d'affaires de la légation de France. L'importance de ce geste ne pourrait être comprise sans revisiter les événements des mois précédents. L'objectif de cet article fut de compléter nos connaissances sur l'histoire des rapports bilatéraux franco-hongrois pendant la Seconde Guerre mondiale. On peut suivre l'enchaînement des événements qui conduisirent à la fermeture de la légation de France à Budapest en 1944, puis à la situation « ex-lex » qui régnait avec l'arrivée de l'Armée rouge. La synthèse de ces nouvelles sources nous permet de mieux comprendre plusieurs aspects qui restaient jusqu'alors obscurs. Les tragédies et les épreuves qui se sont déroulées en arrière-plan de ces événements rendent plus perceptible l'aspect humain de l'histoire de la rupture des relations diplomatiques franco-hongroises durant la guerre. Le parcours de certains acteurs français de cette relation montre que les excès et les atrocités commis par l'Allemagne nazie touchèrent les membres de la légation française en Hongrie à l'instar des horreurs de l'occupation soviétique. La destruction qui s'est déroulée il y a 80 ans, provoquée par le front qui balaya la Hongrie, eut des conséquences déterminantes pour toutes les personnes se trouvant dans le pays. En 1945, une époque s'acheva et une nouvelle ère commença, comme le souligne John Lukács dans son livre : c'était l'année zéro⁸². Notre article, qui retrace les épreuves endurées par la représentation diplomatique française et ses principaux collaborateurs, présente également les événements qui ont précédé ce changement d'époque douloureux.

⁸² J. Lukacs, 1945, *Year Zero. The Shaping of the Modern Age*. New York, 1978.